



Ce qui s'éteint

Un court métrage d'animation. Adaptation libre de *A Painful Case* de James Joyce.

Notre Projet : Adaptation de « Pénible incident »

Nouvelle du recueil *Gens de Dublin (Dubliners)* par James Joyce (1914)

Source d'Inspiration

Gens de Dublin

A Painful
Case

Onzième nouvelle, 1914

Choix Expliqué

- Portée universelle et plasticité symbolique.
- Dublin comme ville figée et paralysée.
- Lieu générant des individus soumis à un conformisme social et religieux étroit.
- Joyce visait à offrir au peuple irlandais un « beau miroir » pour contempler l'« histoire morale de l'Irlande ».
- Notre histoire est celle d'une paralysie affective.

**Notre projet n'est pas
une adaptation. C'est
une transmutation.**

Nous transformons le drame de la paralysie affective de Joyce en une fable sensorielle sur l'amour et la perte. Une histoire où le son et la lumière deviennent les vecteurs de la conscience et du sentiment amoureux.

Solitude

Vibration



Silence

L'histoire d'une occasion manquée.



La rencontre

M. Duffy, un homme solitaire et méthodique, rencontre Mrs. Sinico, une femme vive et passionnée. Une amitié intellectuelle intense se noue.



La rupture

Effrayé par l'intimité physique et l'intensité de leur lien, M. Duffy met brutalement fin à leur relation.

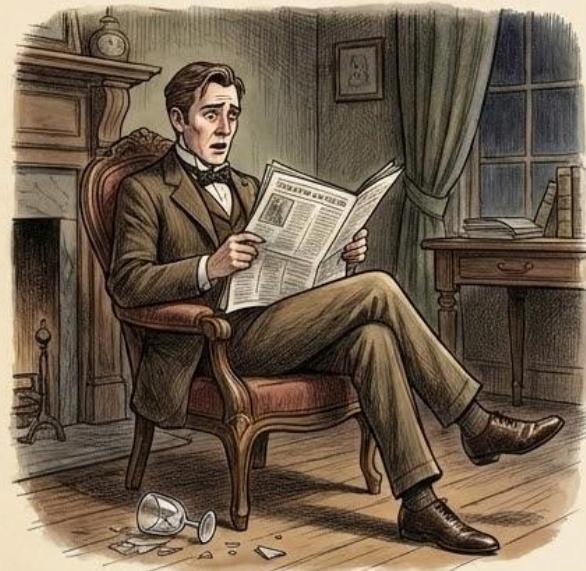


Le choc

Des années plus tard, il apprend sa mort tragique. Cette nouvelle provoque chez lui une "épiphanie" : la conscience douloureuse qu'il est passé à côté de l'amour et s'est condamné à la solitude.

Le Concept Central : L'Épiphanie & « Ce qui s'éteint »

L'Épiphanie : La Lucidité Douloureuse



- Choc de la mort de Mme Sinico.
- Conscience de ce qui est détruit à jamais.

Le Titre : « Ce qui s'éteint »



- Un lien qui s'efface, une lumière qui disparaît.
- La conscience arrive toujours trop tard.

II. Interprétation : Symbolisme et Nouvelle Hypothèse

Duffy : Rationalité, Ordre Rigide

Sinico : Vitalité, Sensibilité Étouffée



Rationalité et Peur du Désordre



Vitalité et Sensibilité Étouffée

La Circulation de la Vie :
Une Nouvelle Hypothèse sur l'Amour

Le cycle de vie de la lumière.



Naissance

Il naît du corps de Mrs. Sinico lorsque Duffy commence à s'ouvrir au monde. Sa présence rend les sons plus vibrants, les couleurs plus chaudes.



Transfert

Quand Duffy rompt, il "garde" inconsciemment cette lumière. Il continue de vivre dans un monde coloré, tandis que Mrs. Sinico, vidée de son essence, sombre dans l'obscurité et le silence.



Extinction

Lorsqu'il apprend sa mort, la lumière s'éteint définitivement. Le silence devient absolu. Duffy comprend alors qu'il n'a fait que vivre de la lumière qu'elle lui avait donnée.

Pourquoi l'animation ?

L'animation poétique nous permet de :

- **Matérialiser l'invisible** : Rendre concrets les liens, les émotions, la solitude.
- **Créer un langage sensoriel** : Donner un corps et une forme au son et à la lumière, en faire des personnages à part entière.
- **Fusionner réalisme psychologique et onirisme symbolique.**

Références visuelles : Dans la lignée de Makoto Shinkai (*Your Name*) ou du *Château ambulant* de Miyazaki.



« Il ne la sentait plus près de lui dans l'obscurité,
sa voix ne résonnait plus à son oreille.

Il attendit quelques minutes aux écoutes.
Il n'entendit rien : la nuit était silencieuse.

Il écouta encore : tout à fait silencieuse.
Il sentit qu'il était seul. »

Une narration structurée par la perception

Le court métrage suit une structure en trois actes, qui est une métaphore du mouvement intérieur de Duffy : du silence à la musique, puis le retour à un silence habité par la conscience.



Analyse de la mise en scène

Acte I : La Vie Mécanique

Palette Visuelle & Lumière

Choix

Lumière froide, diffuse ; palette grise et monochrome.

Justification

Cette froideur reflète la vie de M. Duffy, qui rejette le matérialisme et renie l'existence de son corps.



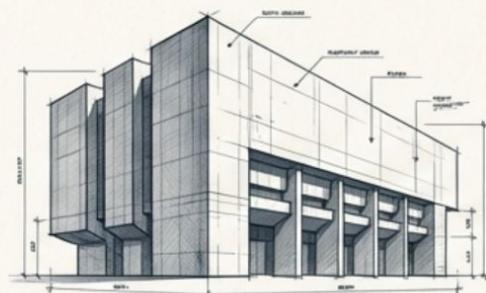
Décor & Lieu

Choice

Transposition dans une grande métropole contemporaine – un Dublin futuriste, géométrique et impersonnel. Intérieurs minimalistes et standardisés.

Justification

Le décor est un « espace mental ». Ce minimalisme traduit la vie « uniforme, un récit sans aventures » de Duffy et sa profonde solitude.



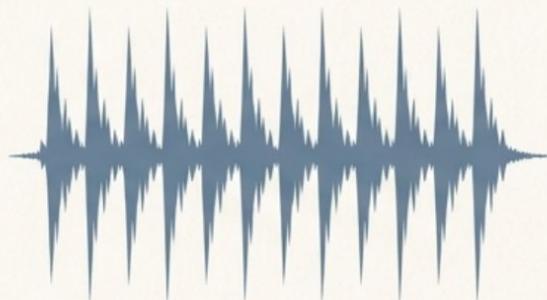
Son & Rythme

Choix

Absence de musique ; sons secs, étouffés, et répétitifs. Le rythme visuel est basé sur des cadrages fixes.

Justification

Les sons mécaniques et les cadrages fixes traduisent l'ordre mesuré et organisé de cet homme qui mène une vie réglée de caissier de banque.



Acte 2 : La Révélation

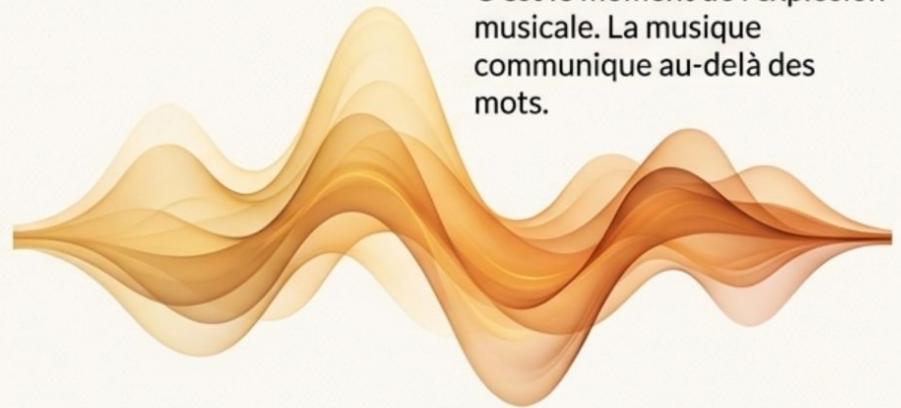
Lumière & Couleur



La rencontre avec Sinico introduit un souffle nouveau. La lumière devient vibrante, chaude, presque liquide. Les couleurs se réchauffent.

Justification : Cette expansion visuelle symbolise que la société de Mme Sinico est à Duffy « ce que la chaleur du sol est à une plante exotique ».

Son & Musique



C'est le moment de l'explosion musicale. La musique communique au-delà des mots.

Justification : La bande-son devient le vrai lieu de la subjectivité de Duffy, jouant le rôle du monologue intérieur joycien.

Le moment de la rupture : un silence qui s'installe

Le geste audacieux de Mme Sinico déclenche la rupture. Ce moment est traduit par un affaiblissement sonore progressif, dont Duffy ne se rend pas compte.



Pour Duffy : Le son est atténué mais reste présent, ramenant un semblant d'ordre dans son existence. Il garde inconsciemment la lumière.

Pour Sinico : Elle sombre progressivement dans un silence total, vidée de son essence.

Acte 3 : L'Extinction

1. L'annonce de la mort: L'enquête journalistique est remplacée par une expérience sonore. Duffy entend l'annonce de l'accident à la radio, saturée de bruits, menant à l'écho obsédant du train.

Justification: Ce choix met l'accent sur l'hallucination qui le ronge. Le train devient un « ver à la tête de feu [qui] ondule à travers les ténèbres », personnifiant le remords.



2. La scène finale au Phoenix Park : Le lieu de la rupture devient un lieu de mémoire désert. Son regard qui descend la pente (*looked down*) traduit un abaissement, le ramenant au niveau des « amours furtives et vénales » qu'il méprisait.

Le climax : quand le silence devient conscience



Action : Disparition totale de l'« être lumineux qui l'éclairait dans la nuit ». Le fil rouge s'achève sur le silence absolu dans la nuit noire.

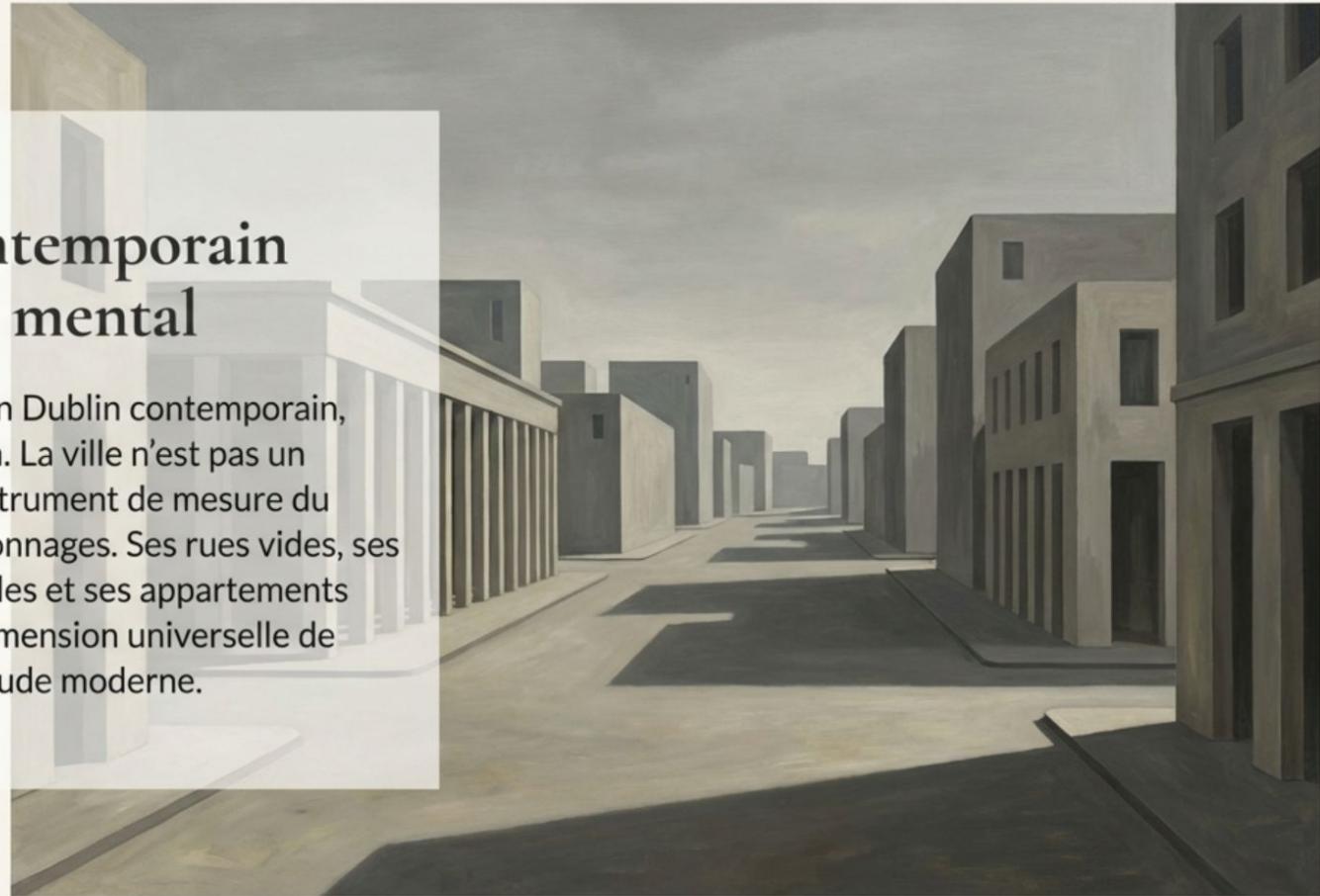
Révélation : Pour la première fois, il ne se contente pas d'être seul, il **ressent** la solitude. Il réalise qu'il est « proscrit du festin de la vie ».

Tragédie : Ce silence final est doublement tragique : il rappelle celui de la rupture, mais c'est aussi le moment où Duffy tue Mme Sinico une seconde fois dans sa mémoire.

« Il ne la sentait plus près de lui dans l'obscurité... Il sentit qu'il était seul. »

Un Dublin contemporain comme espace mental

L'action se déroule dans un Dublin contemporain, épuré jusqu'à l'abstraction. La ville n'est pas un décor réaliste, mais un instrument de mesure du silence intérieur des personnages. Ses rues vides, ses bâtiments aux lignes simples et ses appartements silencieux soulignent la dimension universelle de l'histoire : celle d'une solitude moderne.



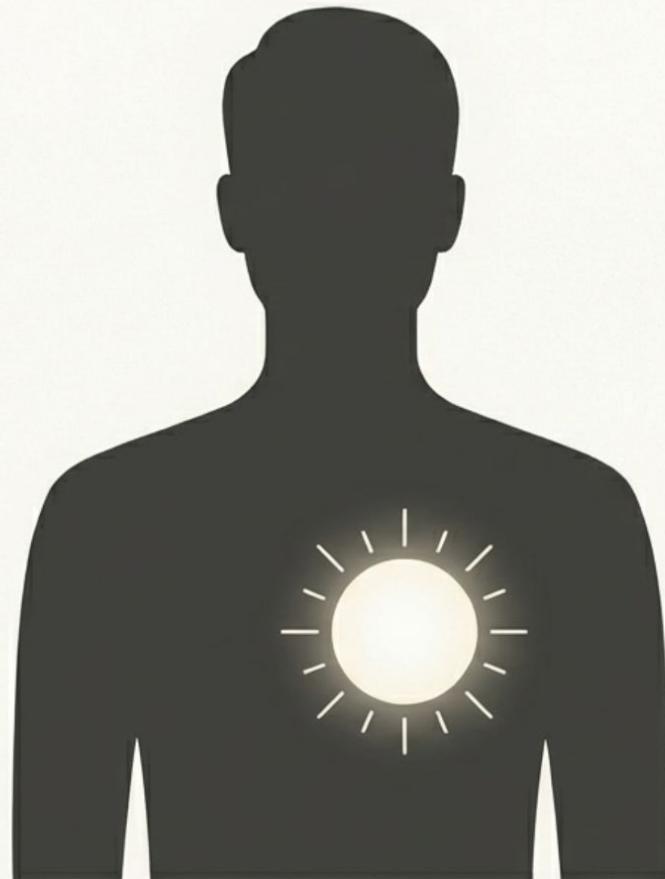
Le portrait du Dublinois : un homme amputé

Analyse du personnage:

M. Duffy n'est pas seulement solitaire par choix ; il est le produit d'une société profondément aliénée. En refusant l'émotion pour préserver son sentiment de supériorité, il s'est cru au-dessus de l'humanité.

La Chute:

L'épilogue révèle qu'il n'est plus l'homme supérieur, mais un homme rongé par le doute et la culpabilité, amputé d'une part de ce qui fait de lui un homme. Il a échappé à son dilemme en l'effaçant de sa mémoire, mais à quel prix ?



Ambition et public

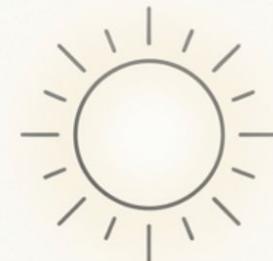
Public Cible

Le film s'adresse à un public de jeunes adultes et d'adultes sensibles aux récits introspectifs et à la poésie visuelle. Il cherche moins à raconter qu'à faire ressentir.



Ambition Artistique

Notre ambition est de traduire l'intériorité joycienne dans le langage du cinéma d'animation. Le projet se situe à la croisée du réalisme psychologique et du symbolisme poétique, pour créer un cinéma où la matière sonore et lumineuse devient le principal vecteur d'émotion.



Une chambre sourde et froide



En cherchant l'ordre absolu, Duffy a transformé son âme en une chambre sourde et froide, où même le souvenir de la lumière finit par s'éteindre dans le silence absolu.

Ce qui s'éteint.